Revue Africaine d'Environnement et d'Agriculture
http://www.rafea-congo.com
2025 ; 8(4), 63-77
ISSN (Print) : 2708-7743 **eISSN** : 2708-5422 **Dépôt légal** : JL 3.01807-57259

Dynamiques différenciées d'accès, de perception et d'impact des projets agricoles sur les Communautés Locales et Peuples Autochtones (CLPA) face aux défis économiques et climatiques locaux dans la Lékoumou (République du Congo)

Roland Odende[1*], Amour Macelvi Matoumouene Goma[2], Axel Gaïus Balou[1], Guy Rodrigue Mouanda Niamba[1], Gilles Freddy Mialoundama Bakouetila[1], Parisse Akouango[1] , Mat-Sheridan Mikoungui Gomo[1]

(1)Université Marien NGOUABI (UMNG). Ecole Nationale Supérieure d'Agronomie et de Foresterie (ENSAF). Laboratoire d'Economie et de Sociologie Rurale (LESR). BP 69 Brazzaville (République du Congo). E-mail : rolandolende@gmail.com
(2)Université Marien NGOUABI (UMNG). Ecole Nationale Supérieure d'Agronomie et de Foresterie (ENSAF). Laboratoire de Géomatique, d'Ecologie Tropicale Appliquée. BP 69 Brazzaville (République du Congo).

Reçu le 10 octobre 2025, **accepté** le 10 décembre 2025, **publié en ligne** le 27 décembre 2025
DOI : https://dx.doi.org/10.4314/rafea.v8i4.6

RESUME

Description du sujet. Les dynamiques différenciées d'accès, de perception et d'impact des projets agricoles sur les Communautés Locales et les Peuples Autochtones (CLPA) font l'objet de la présente étude, menée dans le département de la Lékoumou (République du Congo), dans un contexte marqué par de fortes vulnérabilités économiques et climatiques.
Objectif. L'étude vise à analyser comment le genre et le territoire influencent la participation des populations rurales aux projets agricoles, ainsi que leurs effets sur les pratiques agricoles, les revenus et la résilience.
Méthodes. L'enquête a été menée auprès de 385 personnes dans trois localités rurales (commune de Sibiti, districts de Komono et Sibiti), selon un échantillonnage stratifié par genre et statut de bénéficiaire. Les données ont été collectées à l'aide de questionnaires structurés et analysées à l'aide de tests statistiques (Chi², ANOVA et Wilcoxon) et d'analyses de contenu.
Résultats. Les résultats révèlent des inégalités marquées entre les sexes et les territoires. Sur les 80,5 % des femmes sensibilisées, leur taux de participation effective reste faible dans certaines zones (25,4 % à Sibiti). À Komono, les hommes, bien que non sensibilisés, ont été largement bénéficiaires (92,3 %). Les femmes pratiquent majoritairement la monoculture, tandis que les hommes adoptent des systèmes diversifiés comme l'agroforesterie ou l'assolement. Les contraintes majeures sont le coût initial, les aléas climatiques et le manque de formation. Le soutien institutionnel est perçu comme déterminant pour la résilience climatique.
Conclusion. Cette étude met en lumière la nécessité d'approches agricoles inclusives, sensibles au genre et adaptées aux spécificités locales. Elle appelle à une meilleure intégration des femmes et à un accompagnement technique renforcé pour une durabilité effective des projets.

Mots-clés : Genre, projets agricoles, perception, résilience, Lékoumou (République du Congo)

ABSTRACT

Differentiated dynamics of access, perception, and impact of agricultural projects on Local Communities and Indigenous Peoples (LCIP) facing local economic and climate challenges in the Lékoumou (Republic of the Congo)
Description of the study. The differentiated dynamics of access, perception, and impact of agricultural projects on Local Communities and Indigenous Peoples (LCIP) are the focus of this study, conducted in the Lékoumou Department (Republic of the Congo), within a context marked by strong economic and climatic vulnerabilities.
Objective. The study aims to analyze how gender and territorial factors influence the participation of rural populations in agricultural projects, as well as their effects on farming practices, income, and resilience.

Methods. The survey was conducted among 385 respondents across three rural localities (Sibiti municipality, Komono and Sibiti districts), using stratified sampling based on gender and beneficiary status. Data were collected through structured questionnaires and analyzed using statistical tests (Chi², ANOVA and Wilcoxon) and content analysis.
Results. The findings reveal significant inequalities between genders and territories. Among the 80.5% of women who were sensitized, their actual participation rate remains low in some areas (25.4% in Sibiti). In Komono, men, although not sensitized, were largely the main beneficiaries (92.3%). Women mostly practice monocropping, while men adopt more diversified systems such as agroforestry or crop rotation. The main constraints identified are high initial costs, climatic hazards, and lack of training. Institutional support is perceived as a key factor for climate resilience.
Conclusion. This study highlights the need for inclusive, gender-sensitive agricultural approaches tailored to local specificities. It calls for greater integration of women and stronger technical support to ensure the long-term sustainability of agricultural projects.

Keywords: Gender, agricultural projects, perception, resilience, Lékoumou (Republic of the Congo)

1. INTRODUCTION

À l'échelle mondiale, l'agriculture familiale constitue un levier fondamental pour assurer la sécurité alimentaire, lutter contre la pauvreté et promouvoir un développement rural durable, en particulier dans les régions tropicales soumises à des pressions croissantes dues aux crises économiques, aux changements climatiques et à la dégradation des écosystèmes (Doss, 2016 ; Glauben *et al.,* 2022). Cependant, les effets des politiques agricoles et des projets de développement ne sont pas uniformes (Dabrowski, 1982). Ils sont largement influencés par des facteurs structurels tels que le genre, le niveau d'instruction, l'accès aux ressources et les disparités géographiques (Souissi *et al*., 2024).

En Afrique subsaharienne, ces disparités se manifestent à travers une marginalisation persistante des femmes rurales, malgré leur rôle central dans la production vivrière (Tidjani Alou *et al*., 2015). Ces dernières rencontrent des obstacles importants dans l'accès à la terre, aux intrants, au crédit, à la formation et aux services de vulgarisation agricole (Buehren, 2023 ; Fournier, 2023). Plusieurs analyses comparatives indiquent par ailleurs que les stratégies d'adoption technologique et les réponses aux projets agricoles diffèrent selon le genre (Kouboura *et al.,* 2019). Alors que les hommes privilégient souvent des approches techniques axées sur la productivité, les femmes tendent à accorder plus d'importance aux formes de soutien institutionnel, à l'encadrement social et à la stabilité des moyens de subsistance (Glauben *et al.,* 2022 ; Souissi *et al.,* 2024).

En République du Congo, ces dynamiques sont particulièrement visibles dans le département de la Lékoumou, où les Communautés Locales et les Peuples Autochtones (CLPA) vivent dans des conditions de vulnérabilité multidimensionnelle (RPDH, 2023). Celles-ci se caractérisent par une pauvreté chronique, un faible niveau d'alphabétisation, un enclavement géographique et une dépendance à des systèmes agricoles peu mécanisés et faiblement productifs (Donn *et al.,* 2016 ; IWGIA, 2022). Les femmes, en particulier, sont confrontées à des contraintes spécifiques, notamment l'absence de droits fonciers formels, des normes sociales discriminantes et des dispositifs de soutien inadaptés à leurs besoins (Balasha *et al.,* 2022).

Dans un tel contexte, les projets agricoles mis en œuvre dans la Lékoumou au cours des dernières années apparaissent comme des instruments potentiels de transformation socioéconomique. Toutefois, l'efficacité de ces interventions reste conditionnée par la manière dont elles prennent en compte les réalités différenciées des territoires et des groupes sociaux. Les inégalités d'accès, les divergences de perception et les impacts différenciés selon le genre et les localités soulignent la nécessité d'analyser les projets agricoles non seulement en termes d'objectifs techniques, mais également sous l'angle des dynamiques sociales et institutionnelles.

Cette étude s'appuie sur l'hypothèse selon laquelle, les inégalités d'accès aux projets agricoles, combinées aux caractéristiques sociales, économiques et institutionnelles des bénéficiaires, influencent significativement les perceptions des projets, les stratégies d'adaptation mobilisées et les effets ressentis en matière de productivité, de revenus et de résilience. L'approche adoptée repose sur une analyse comparative fondée sur des données désagrégées par genre et par territoire, afin d'identifier les déterminants socio-économiques et contextuels qui conditionnent l'efficacité des interventions agricoles dans un environnement marqué par des vulnérabilités structurelles.

La présente étude s'inscrit dans cette perspective analytique. Elle a pour objectif, d'examiner les dynamiques différenciées d'accès, de perception et d'impact des projets agricoles sur les pratiques culturales, les revenus et la résilience climatique des CLPA dans trois zones rurales du département de la Lékoumou. Son intérêt est d'éclairer les inégalités sociales, économiques et territoriales qui influencent la réussite des projets agricoles en milieu rural congolais. En analysant les différences d'accès, de perception et d'impact entre Communautés Locales et Peuples Autochtones, elle révèle les mécanismes de marginalisation, notamment envers les femmes.
Les résultats de cette étude fournissent des bases pour des politiques agricoles inclusives et sensibles au genre, tout en enrichissant la compréhension scientifique des liens entre genre, territoire et développement rural en Afrique centrale.

2. MATERIEL ET METHODES

2.1. Cadre de l'étude

L'étude a été menée dans trois localités du département de la Lékoumou : la commune de Sibiti, et les districts de Komono et Sibiti (figure 1). Ces zones ont été sélectionnées en raison de leur diversité agroécologique et de leur participation récente à des projets agricoles.

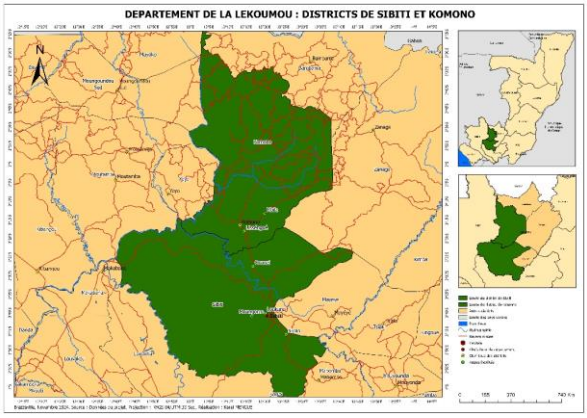

Figure 1. Carte de la zone d'étude

Le département de la Lékoumou présente un climat de savane tropicale, caractérisé par deux saisons humides et une saison sèche prononcée, typique des zones forestières du Bassin du Congo (Bauters *et al.*, 2021). Cette dynamique climatique influe directement sur les rythmes culturaux, les périodes de semis et la gestion des risques agroclimatiques (Léa, 2024).

Les sols dominants dans cette région (notamment ferralsols, acrisols, arenosols et gleysols) sont largement pauvres en éléments nutritifs, acides et souvent très lessivés, rendant leur exploitation agricole particulièrement contraignante (African Fertilizer Summit, 2006 ; FAO, 2006). Ces sols présentent une faible capacité d'échange cationique, une forte fixation du phosphore, une structure instable et une capacité de rétention d'eau réduite, d'où la nécessité d'adopter des pratiques agricoles adaptées (Jourdain, 2023).

Dans ce contexte pédoclimatique, trois stratégies principales s'imposent pour les projets agricoles : (1) une fertilisation raisonnée, (2) la mise en place d'une irrigation adaptée aux cycles climatiques, et (3) l'introduction de cultures résilientes adaptées aux sols acides et aux stress hydriques saisonniers (FAO, 2006 ; Bauters *et al.*, 2021). Le choix des intrants, le calendrier cultural et les pratiques de conservation des sols doivent ainsi être alignés avec les contraintes agroécologiques spécifiques à la Lékoumou, notamment dans les zones rurales de Sibiti, Komono et la Commune de Sibiti.

2.2. Méthodes

Il s'agit d'une étude quantitative et descriptive à visée analytique, reposant sur des données primaires collectées auprès des CLPA. L'ensemble des Communautés Locales et Peuples Autochtones (CLPA) recensées dans les trois localités du département de la Lékoumou : la commune de Sibiti, les districts de Komono et Sibiti.

Un échantillonnage stratifié a été utilisé selon le genre, le district et le statut de bénéficiaire ou non bénéficiaire de projet agricole. Un total de 385 répondants a été enquêté selon une méthode aléatoire simple au sein de chaque strate.
Un questionnaire structuré a été administré en face-à-face, couvrant les dimensions suivantes :
(i) Sociodémographie : genre, âge, niveau d'instruction, activité principale, statut matrimonial, nombre d'enfants, taille du ménage et appartenance ethnique,
(ii) Accès aux projets : sensibilisation préalable, participation et critères d'éligibilité,
(iii) Perception et adaptation : avis sur les objectifs des projets, changements perçus et stratégies alternatives,
(iv) Effets économiques : revenus agricoles à différentes périodes (avant, pendant et après), difficultés et perception de l'évolution des rendements,
(v) Systèmes de production et résilience : types de systèmes adoptés, raison du choix, durabilité perçue et résilience climatique.

Les données ont été saisies et analysées à l'aide des logiciels Excel et R. Les traitements incluent les

statistiques descriptives (fréquences, moyennes et écarts-types), les analyses croisées (Chi²) pour explorer les associations entre les variables (genre, accès, perception et revenu), la comparaison de moyennes (t-test, Wilcoxon, ANOVA et Kruskal Wallis) pour tester les différences entre bénéficiaires et non bénéficiaires ; analyse de contenu des réponses ouvertes sur les perceptions et les difficultés.

3. RESULTATS

3.1. Caractéristiques sociodémographiques des CLPA

Le tableau 1 présente la répartition des caractéristiques sociodémographiques des Communautés Locales et Peuples Autochtones (CLPA) dans les trois zones d'étude : la commune de Sibiti (CS), les districts de Komono (DK) et de Sibiti (DS). Ces données permettent de mieux comprendre la diversité des profils selon les territoires, ainsi que les différences significatives (p-value) observées entre les zones.

L'analyse de ce tableau montre que la population des CLPA est majoritairement masculine dans l'ensemble des zones étudiées, avec une moyenne générale de 65,06 % d'hommes contre 34,94 % de femmes. Toutefois, le district de Komono présente une proportion féminine plus élevée (41,96 %), tandis que la Commune de Sibiti (32,47 %) et le district de Sibiti (30,38 %) restent plus masculinisés. La différence est hautement significative ($p < 0,001$), ce qui montre une répartition genrée différenciée selon les zones géographiques.

La majorité des répondants ont un niveau d'instruction de secondaire I (32,24 %) ou secondaire II (18,07 %), bien que le district de Komono se distingue par une forte proportion sans instruction (27,68 %) et une faible présence universitaire (3,57 %). Le taux de scolarisation universitaire est globalement très bas (6,94 %), avec un pic à la Commune de Sibiti (15,98 %) contre seulement 1,27 % au District de Sibiti. Les différences sont très significatives ($p < 0,001$), ce qui souligne des inégalités d'accès à l'éducation selon les territoires.

Les unions libres prédominent très largement (73,03 % en moyenne), notamment dans les districts de Sibiti (78,48 %) et de Komono (74,11 %), ce qui contraste avec la faible représentation des personnes mariées légalement (3,55 % en moyenne). Les veuves/veufs représentent 11,62 % des répondants, un chiffre notable pour les politiques sociales. La structure conjugale diffère significativement selon les zones ($p < 0,001$), traduisant des dynamiques sociales distinctes.

La majorité des CLPA sont âgés de 27 à 62 ans, avec une forte concentration entre 45 et 53 ans (36,98 %). Le district de Komono a une proportion élevée dans cette tranche (54,46 %), ce qui montre une population relativement vieillissante. La catégorie des jeunes (18-26 ans) reste très minoritaire (2,64 %). Ces écarts sont hautement significatifs ($p < 0,001$), soulignant un enjeu potentiel de renouvellement générationnel dans l'agriculture.

L'agriculture est l'activité dominante dans les trois zones, avec une moyenne écrasante de 83,64 %, allant jusqu'à 97,32 % à Komono. Les autres activités telles que l'artisanat, le commerce ou l'élevage sont marginales. Seule la commune de Sibiti présente un petit pourcentage de fonctionnaires (11,34 %). Cette répartition est très significative ($p < 0,001$) et confirme la dépendance quasi exclusive à l'agriculture familiale.

Les grandes familles (5 enfants ou plus) sont majoritaires (52,75 %), particulièrement dans le district de Sibiti (55,70 %). Les familles moyennes (3–4 enfants) viennent ensuite (29,57 %). La faible proportion de ménages sans enfants (0,59 %) reflète la structure familiale étendue propre aux zones rurales. Les différences observées sont très significatives ($p < 0,001$), ce qui peut avoir un impact sur la main-d'œuvre familiale disponible.

Les grands ménages (6 personnes ou plus) dominent (50,13 %), surtout dans le district de Sibiti district. Komono a une part plus élevée de ménages moyens (41,07 %). Cette structure peut influencer la capacité de mobilisation du travail agricole. Les résultats sont hautement significatifs ($p < 0,001$), suggérant des différences d'organisation domestique selon les localités. Les Bantous représentent la majorité des CLPA (73,57 %), avec un pic dans la commune de Sibiti (89,18 %). En revanche, Komono présente une forte concentration de populations autochtones (48,21 %), ce qui en fait une zone à forte diversité ethnoculturelle. La répartition est très significative ($p < 0,001$), avec des implications possibles sur l'accès aux projets et à l'information.

Tableau 1. Caractéristiques sociodémographiques des CLPA selon les zones géographiques (Commune de Sibiti, District de Komono et District de Sibiti)

Variables	Modalités	Commune et Districts	Moyennes ±	P-value

		CS	DK	DS	Ecartypes	
Genre	Féminin	32,47	41,96	30,38	34,94 ± 6,17a	***
	Masculin	67,53	58,04	69,62	65,06 ± 6,17b	
Niveaux d'instruction	Sans instruction	13,40	27,68	16,46	19,18 ± 7,52a	***
	Secondaire I	31,96	26,79	37,97	32,24 ± 5,60b	
	Secondaire II	26,29	8,93	18,99	18,07 ± 8,72a	
	Primaire	12,37	33,04	25,32	23,57 ± 10,44ab	
	Université	15,98	3,57	1,27	6,94 ± 7,91a	
Situation matrimoniale	Célibataire	6,70	5,36	5,06	5,71 ± 0,87a	***
	Divorcé(e)	8,76	4,46	5,06	6,10 ± 2,33a	
	Marié(e)	7,22	0,89	2,53	3,55 ± 3,28a	
	Union libre	66,49	74,11	78,48	73,03 ± 6,07b	
	Veuf(ve)	10,82	15,18	8,86	11,62 ± 3,23a	
Tranches d'âges	18-26 ans	3,61	1,79	2,53	2,64 ± 0,92a	***
	27-35 ans	18,56	11,61	17,72	15,96 ± 3,79b	
	36-44 ans	23,20	15,18	30,38	22,92 ± 7,60b	
	45-53 ans	29,90	54,46	26,58	36,98 ± 15,23b	
	54-62 ans	18,04	13,39	18,99	16,81 ± 2,99b	
	63 ans et Plus	6,70	3,57	3,80	4,69 ± 1,75a	
Activités principales	Agriculture	67,53	97,32	86,08	83,64 ± 15,05a	***
	Artisanat	8,76	1,79	10,13	6,89 ± 4,47b	
	Commerce	3,09	0,89	2,53	2,17 ± 1,14b	
	Elevage	9,28	0,00	1,27	3,51 ± 5,03b	
	Fonctionnaire	11,34	0,00	0,00	3,78 ± 6,55b	
Nombre d'enfants	0 enfant (Ménages sans enfants)	0,52	0,00	1,27	0,59 ± 0,64a	***
	1 à 2 enfants (Petites familles)	22,68	13,39	15,19	17,09 ± 4,93b	
	3 à 4 enfants (familles moyennes)	27,84	33,04	27,85	29,57 ± 3,00c	
	5 enfants ou plus (grandes familles)	48,97	53,57	55,70	52,75 ± 3,44d	
Taille de ménéges	1 Personne (Ménages individuels)	3,09	6,25	3,80	4,38 ± 1,66a	***
	2 à 3 Personnes (Petits ménages)	10,82	8,04	8,86	9,24 ± 1,43b	
	4 à 5 Personnes (Ménages moyens)	33,51	41,07	34,18	36,25 ± 4,19c	
	6 Personnes ou Plus (Grands ménages)	52,58	44,64	53,16	50,13 ± 4,76d	
Type ethnique	Autochtone	10,82	48,21	20,25	26,43 ± 19,45a	***
	Bantou	89,18	51,79	79,75	73,57 ± 19,45b	

Légende : CS : Commune de Sibiti, DK : District de Komono, DS : District de Sibiti

3.2. Accès aux projets agricoles

Le tableau 2 présente la répartition des CLPA selon leur genre, leur statut de sensibilisation avant les projets agricoles et leur participation en tant que bénéficiaires ou non-bénéficiaires informés, dans trois zones rurales du département de la Lékoumou : la commune de Sibiti (CS), le district de Komono (DK) et le district de Sibiti (DS).

L'analyse de ce tableau montre que la majorité des femmes interrogées déclarent avoir été sensibilisées avant les projets dans les trois zones, avec une moyenne générale élevée (80,53 %). À Komono, cette sensibilisation atteint presque la totalité des femmes (97,83 %), ce qui témoigne d'un effort marqué de communication ciblée. À Sibiti commune (CS), 75 % des femmes ont été sensibilisées, tandis qu'à Sibiti district (DS), ce taux descend à 68,75 %. Les différences sont hautement significatives ($p < 0,001$), ce qui indique une inégalité réelle dans l'accès à

l'information selon les zones**.** Cela peut avoir des impacts sur la participation et l'appropriation des projets par les femmes.

En ce qui concerne la sensibilisation des hommes avant les projets agricoles, la situation est très contrastée chez les hommes : À Komono (DK)**,** aucun homme n'a été sensibilisé (0,00 %), tandis qu'à CS et DS, plus de 75 % des hommes ont reçu l'information (respectivement 75,76 % et 77,27 %). La moyenne (51,01 %) cache donc une hétérogénéité marquée, avec un écart-type élevé (±44,18). Cependant, la p-value (0,08) indique que la différence n'est pas statistiquement significative**,** bien que les écarts pratiques soient très visibles. Ce déséquilibre suggère une absence d'harmonisation dans la stratégie de sensibilisation masculine, ou une faible implication des relais communautaires hommes à Komono.

Pour la participation des femmes aux projets agricoles, les taux de participation féminine (bénéficiaires ou informées) diffèrent clairement selon les zones : À Komono, 97,87 % des femmes ont bénéficié d'un projet, contre 66,67 % dans le district de Sibiti (DS), et seulement 25,40 % dans la commune de Sibiti (CS). La moyenne générale est de 63,31 %, mais les écarts restent significatifs ($p < 0,01$). Ces résultats révèlent une inégalité dans la mise en œuvre effective des projets agricoles au profit des femmes, surtout en milieu communal (CS), malgré un taux de sensibilisation relativement élevé.

Chez les hommes, à Komono (DK), 92,31 % ont été bénéficiaires, contre 40,00 % dans DS, et 25,19 % dans CS**.** La moyenne de 52,50 % masque donc un écart territorial significatif ($p < 0,01$). Cela suggère que la participation masculine a été très favorisée à Komono, contrairement à la commune de Sibiti et au district de Sibiti, où les critères de sélection ou les mécanismes d'identification semblent avoir exclu une majorité d'hommes**.**

Tableau 2. Accès à l'information et participation aux projets agricoles selon le genre dans trois zones rurales de la Lékoumou

Variables		**Modalités**	Districts et Commune			**Moyennes ± Ecartypes**	**P-value**
			CS	DK	DS		
Sensibilisés avant projet	Féminin	Non	25,00	2,17	31,25	19,47 ± 15,31a	***
		Oui	75,00	97,83	68,75	80,53 ± 15,31b	
	Masculin	Non	24,24	100,00	22,73	48,99 ± 44,18a	0,08
		Oui	75,76	0,00	77,27	51,01 ± 44,18a	
Ayant bénéficié d'un projet agricole et non bénéficiaires mais informés	Féminin	Non	74,60	2,13	33,33	36,69 ± 36,35a	**
		Oui	25,40	97,87	66,67	63,31 ± 36,35b	
	Masculin	Non	74,81	7,69	60,00	47,50 ± 35,26a	**
		Oui	25,19	92,31	40,00	52,50 ± 35,26b	

Légende : CS : Commune de Sibiti, DK : District de Komono, DS : District de Sibiti

3.3. Perceptions et adaptations

Le tableau 3 présente les perceptions des CLPA sur le volet principal des projets agricoles, les changements perçus sur la productivité, ainsi que les techniques alternatives mises en œuvre par les non-bénéficiaires, en fonction du genre et des zones géographiques : la commune de Sibiti, le district de Komono et le district de Sibiti, tous situés dans le département de la Lékoumou.

L'analyse de ce tableau révèle que dans la perception du volet principal du projet agricole, les femmes identifient principalement l'apport d'intrants agricoles comme le principal volet du projet (54,80 % en moyenne), surtout dans le district de Komono (95,65 %) et dans la commune de Sibiti (43,75 %). En revanche, le financement est plus fortement perçu comme prioritaire dans le district de Sibiti (56,25 %). Les aspects liés à la commercialisation, aux équipements ou au renforcement des capacités sont très faiblement cités. Ces différences sont hautement significatives ($p < 0,001$), révélant une lecture différenciée des priorités du projet selon les territoires.

Chez les hommes, le même constat s'impose : l'apport d'intrants agricoles est identifié comme principal volet par 52,37 % des hommes, avec un pic dans le district de Komono (95 %). La commercialisation ressort particulièrement dans le district de Sibiti (45,45 %), alors qu'elle est inexistante ailleurs. Le financement reste modérément cité dans les trois zones. Les écarts entre localités sont hautement significatifs ($p < 0,001$), mettant en évidence une perception différenciée selon le contexte local et le genre.

En ce qui concerne les changements perçus sur la productivité chez les femmes, les perceptions des

effets du projet agricole varient sensiblement selon les localités étudiées. Dans le district de Komono, 53,19 % des femmes perçoivent une augmentation de la productivité. Ce taux chute à 29,17 % dans le district de Sibiti, et atteint 47,62 % dans la commune de Sibiti. En parallèle, 33,34 % des femmes estiment que leur productivité a diminué, et 23,33 % ne notent aucun changement. La significativité ($p < 0,01$) confirme l'existence de variations importantes selon les territoires, probablement liées à la qualité de la mise en œuvre locale des projets.

Chez les hommes par contre, la perception d'une productivité en hausse est plus forte chez les hommes, notamment dans le district de Komono (66,15 %) et la commune de Sibiti (56,49 %). En revanche, 49,09 % des hommes du district de Sibiti estiment que leur productivité a diminué. Le pourcentage d'hommes jugeant la productivité inchangée est globalement faible (11,89 %). Les différences sont hautement significatives ($p < 0,001$), reflétant un impact perçu plus positif chez les hommes, surtout dans les zones bien approvisionnées en intrants.

Concernant les techniques alternatives adoptées par les non-bénéficiaires, chez les femmes, les pratiques traditionnelles transmises dominent largement (97,87 %), atteignant même 100 % dans les districts de Komono et de Sibiti. Seule la commune de Sibiti relève une faible utilisation de techniques d'échange entre pairs (6,38 %). Cette homogénéité marquée ($p < 0,001$) illustre une dépendance quasi exclusive aux savoirs féminins traditionnels en l'absence de soutien externe.

Chez les hommes, si les techniques traditionnelles restent majoritaires (89,61 %), le recours à des pratiques entre pairs est plus prononcé, en particulier dans le district de Komono (20,00 %). Cela témoigne d'une ouverture masculine à l'apprentissage horizontal, qui fait défaut chez les femmes dans ces mêmes zones. Cette différence significative ($p < 0,001$) met en évidence une dynamique plus active de transfert de savoirs entre hommes, notamment dans les territoires mieux structurés.

Tableau 3. Perception du projet, changements de productivité et recours à des techniques alternatives selon le genre dans trois zones rurales de la Lékoumou

Variables		**Modalités**	**Districts et Commune**			**Moyennes ± Ecartypes**	**P-value**
			CS	**DK**	**DS**		
Perception du volet principal du projet	Féminin	Apport d'intrants agricoles	43,75	95,65	25,00	54,80 ± 36,60a	***
		Commercialisation	0,00	0,00	18,75	6,25 ± 10,83b	
		Financement	43,75	4,35	56,25	34,78 ± 27,09ab	
		Matériels et équipements agricoles	12,50	0,00	0,00	4,17 ± 7,22b	
		Renforcement des capacités	0,00	0,00	0,00	0, 00 ± 0,00b	
	Masculin	Apport d'intrants agricoles	39,39	95,00	22,73	52,37 ± 37,84a	***
		Commercialisation	12,12	0,00	45,45	19,19 ± 23,54a	
		Financement	36,36	5,00	31,82	24,39 ± 16,95a	
		Matériels et équipements agricoles	3,03	0,00	0,00	1,01 ± 1,75b	
		Renforcement des capacités	9,09	0,00	0,00	3,03 ± 5,25b	
Changements perçus sur la productivité	Féminin	Augmentée	47,62	53,19	29,17	43,33 ± 12,57a	**
		Diminuée	28,57	29,79	41,67	33,34 ± 7,24ab	
		Inchangée	23,81	17,02	29,17	23,33 ± 6,09b	
	Masculin	Augmentée	56,49	66,15	38,18	53,61 ± 14,21a	***
		Diminuée	26,72	27,69	49,09	34,50 ± 12,65b	
		Inchangée	16,79	6,15	12,73	11,89 ± 5,37c	
Techniques alternatives mises en œuvre (non	Féminin	Technique entre pairs	6,38	0	0	2,13 ± 3,69a	***
		Technique traditionnelle transmise	93,62	100,00	100,00	97,87 ± 3,69b	

bénéficiaires)	Masculin	Technique entre pairs	5,10	20,00	6,06	10,39 ± 8,34a	***
		Technique traditionnelle transmise	94,90	80,00	93,94	89,61 ± 8,34b	

Légende : CS : Commune de Sibiti, DK : District de Komono, DS : District de Sibiti

3.4. Effets économiques

Le tableau 4 présente la perception de l'évolution des revenus des ménages agricoles, avant, pendant et après la mise en œuvre du projet, en fonction du genre et des localités d'enquête, à savoir la commune de Sibiti (CS), le district de Komono (DK) et le district de Sibiti (DS). Les résultats sont exprimés en pourcentages, accompagnés des moyennes et écarts-types, avec les niveaux de significativité associés.

L'analyse de ce tableau montre qu'avant l'intervention du projet, la perception d'une baisse de revenus est dominante, tant chez les femmes que chez les hommes, avec des disparités régionales notables. Chez les femmes, la perception d'une baisse atteint 84,78 % dans le district de Komono et reste majoritaire dans les deux autres zones (43,75 % dans la commune de Sibiti et 62,50 % dans le district de Sibiti), avec une moyenne globale élevée (63,68 ± 20,54 %).

Chez les hommes, la tendance est similaire : 85 % des répondants du district de Komono déclarent une baisse, contre 54,55 % à la commune de Sibiti et 59,09 % au district de Sibiti, pour une moyenne de 66,21 ± 16,43 %. Les hausses de revenus avant-projet sont très faiblement perçues, notamment chez les femmes (aucun cas dans le district de Komono), ce qui suggère une situation économique globalement dégradée avant l'intervention, avec un niveau de significativité élevé ($p < 0,001$) pour les deux genres.

Pendant la mise en œuvre des projets, on observe un renversement de tendance chez les femmes**,** avec une nette amélioration perçue des revenus. Les hausses sont particulièrement signalées dans le district de Sibiti (68,75 %), suivies de taux similaires dans la commune de Sibiti (37,5 %) et le district de Komono (36,96 %). La baisse est absente dans le district de Sibiti, ce qui témoigne d'un impact positif localisé des projets sur les femmes de cette zone. Toutefois, la variation entre zones n'est pas statistiquement significative ($p = 0,13$). Chez les hommes, bien que la moyenne de ceux percevant une hausse reste élevée (39,65 %), c'est dans la commune de Sibiti (48,48 %) et le district de Sibiti (45,45 %) que l'effet positif est le plus visible. À l'inverse, le district de Komono affiche une hausse perçue moindre (25 %), ce qui indique une hétérogénéité d'impact selon les localités. Les résultats sont cependant statistiquement significatifs ($p < 0,001$), traduisant des écarts notables entre zones.

Après le projet, la situation semble se stabiliser, mais les perceptions de baisse de revenus restent élevées, notamment chez les femmes du district de Sibiti (50 %). Dans le district de Komono, elles sont légèrement moindres (36,96 %), et équivalentes à la commune de Sibiti (43,75 %). Les hausses sont plus souvent signalées à Komono (47,83 %), suggérant un bénéfice à plus long terme dans cette zone, bien que la moyenne globale demeure modeste (28,44 ± 17,91 %). La différence n'est toutefois pas significative ($p = 0,07$). Chez les hommes, les perceptions sont plus équilibrées, avec des hausses davantage mentionnées dans le district de Komono (55,00 %) et la commune de Sibiti (27,27 %). Le district de Sibiti se situe à un niveau intermédiaire. Bien que les résultats ne soient pas statistiquement significatifs ($p = 0,14$), ils reflètent une amélioration modérée et différenciée selon les localités.

Tableau 4. Perception de l'évolution des revenus avant, pendant et après le projet selon le genre et les localités

Variables		**Modalités**	**Districts et Commune**			**Moyennes ± Ecartypes**	**P-value**
			CS	**DK**	**DS**		
Perception des revenus avant-projet	Féminin	Baisse	43,75	84,78	62,50	63,68 ± 20,54a	***
		Constant	18,75	15,22	18,75	17,57 ± 2,04b	
		Hausse	37,50	-	18,75	18,75 ± 18,75b	
	Masculin	Baisse	54,55	85,00	59,09	66,21 ± 16,43a	***
		Constant	9,09	13,33	27,27	16,57 ± 9,51b	
		Hausse	36,36	1,67	13,64	17,22 ± 17,62b	
Perception des revenus	Féminin	Baisse	31,25	19,57	-	16,94 ± 15,79a	0,13
		Constant	31,25	43,48	31,25	35,33 ± 7,06a	

pendant-projet		Hausse	37,50	36,96	68,75	47,74 ± 18,20a	
	Masculin	Baisse	21,21	18,33	13,64	17,73 ± 3,82a	***
		Constant	30,30	56,67	40,91	42,63 ± 13,27b	
		Hausse	48,48	25,00	45,45	39,65 ± 12,77b	
Perception des revenus après-projet	Féminin	Baisse	43,75	36,96	50,00	43,57 ± 6,52a	0,07
		Constant	43,75	15,22	25,00	27,99 ± 14,50a	
		Hausse	12,50	47,83	25,00	28,44 ± 17,91a	
	Masculin	Baisse	24,24	30,00	36,36	30,20 ± 6,06a	0,14
		Constant	48,48	15,00	36,36	33,28 ± 16,95a	
		Hausse	27,27	55,00	27,27	36,52 ± 16,01a	

Légende : CS : Commune de Sibiti, DK : District de Komono, DS : District de Sibiti

3.5. Dynamiques techniques et résilience

Le tableau 5 présente les types de systèmes de production adoptés par les femmes et les hommes, les raisons de leur adoption, les principales contraintes rencontrées, ainsi que les perceptions relatives à la viabilité et à la résilience climatique de ces systèmes. L'analyse est différenciée selon le sexe et les localités, avec les moyennes pondérées et les niveaux de significativité statistique indiqués.

S'agissant des types de systèmes de production adoptés, l'analyse de ce tableau révèle que la monoculture prédomine chez les femmes dans l'ensemble des localités, avec des proportions élevées et relativement homogènes : 42,86 % dans la commune de Sibiti, 38,30 % à Komono et 37,50 % dans le district de Sibiti, soit une moyenne globale de 39,55 ± 2,89 % ($p < 0,001$). La polyculture, bien que présente, affiche une répartition plus hétérogène : elle atteint 41,27 % dans la commune de Sibiti, chute à 14,89 % à Komono, puis remonte à 33,33 % dans le district de Sibiti, illustrant une alternance entre diversification et spécialisation selon les zones géographiques. Les pratiques plus durables, telles que l'assolement, sont davantage observées à Komono (25,53 %) et dans le district de Sibiti (29,17 %), mais restent marginales dans la commune de Sibiti (3,17 %). Quant aux systèmes innovants (agroforesterie, élevage en confinement et agriculture de subsistance), ils sont très peu adoptés par les femmes, avec des taux inférieurs à 5 % dans l'ensemble des localités.

Chez les hommes, les profils sont plus diversifiés. La monoculture demeure le mode de production majoritaire (35,86 ± 4,86 %), suivie par la polyculture (27,87 %), avec un pic notable de 40 % dans le district de Sibiti. L'agroforesterie se distingue particulièrement à Komono (32,31 %), où elle semble bénéficier d'une reconnaissance ou d'un soutien accru. L'assolement, bien que secondaire, est non négligeable, tandis que les pratiques intégrées, telles que l'agro-pastoralisme ou l'aquaculture, apparaissent de manière ponctuelle. Dans l'ensemble, ces résultats traduisent une plus grande diversité des pratiques agricoles chez les hommes, particulièrement marquée à Komono, où les formes innovantes et durables semblent davantage expérimentées ou valorisées.

Les raisons de l'adoption des systèmes sont multiples. Chez les femmes, les raisons pratiques comme l'expérience et la simplicité dominent (28,43 %), surtout dans la commune de Sibiti (34,92 %). À Komono, c'est la facilité de contrôle et de suivi qui prédomine (31,91 %), alors qu'au district de Sibiti, la résistance aux conditions locales (25 %) et la rentabilité (12,5 %) prennent plus d'importance. Les logiques traditionnelles et économiques (héritage, coût et profit) varient selon les zones, mais globalement les motivations restent fonctionnelles et adaptatives.

Chez les hommes, les motivations sont plus diversifiées : l'expérience (32,82 % dans la commune de Sibiti), la gestion durable des sols (32,31 % dans le district de Komono) et la rentabilité (jusqu'à 25,45 % dans le district de Sibiti) sont citées. On remarque également une certaine ouverture aux principes écologiques **:** biodiversité**,** réduction des engrais**,** adaptation climatique, même si marginales dans certains cas. Ces résultats traduisent une approche plus stratégique et diversifiée chez les hommes, avec une plus forte prise en compte des enjeux environnementaux. Ceci révèle que les contraintes rencontrées sont nombreuses. Les contraintes majeures chez les femmes sont liées au coût initial élevé (36,55 % en moyenne), de façon homogène entre les zones. Les conditions climatiques défavorables sont également perçues comme limitantes, notamment à Komono et au district de Sibiti (23–25 %), de même que le manque de formation et de ressources naturelles (eau, terre et semences).

Chez les hommes, les contraintes sont proches, mais plus dispersées : à Komono, c'est la complexité

administrative ou autre qui domine (47,69 %), tandis que les conditions climatiques sont largement évoquées dans toutes les zones. Le manque de formation est plus fortement ressenti dans la commune de Sibiti (29,01 %), ce qui pourrait refléter un besoin en accompagnement technique.

En ce qui concerne la viabilité perçue des systèmes, ce tableau montre que chez les femmes, une majorité reste incertaine quant à la viabilité de leur système (53,68 %), avec un pic à 72,34 % à Komono, ce qui révèle une inquiétude persistante quant à la durabilité des pratiques. Très peu pensent que leurs systèmes soient réellement viables (seulement 11,90 % en moyenne), ce qui traduit une perception fragile du changement technique.

Chez les hommes, les avis sont moins tranchés. Près de 32,00 % jugent leurs systèmes viables, ce qui est plus élevé que chez les femmes. Les réponses sont plus équilibrées entre incertitude, négation et affirmation, indiquant un peu plus de confiance dans les systèmes adoptés, bien que la significativité soit faible (p = 0,06).

Enfin, pour ce qui est de la perception de la résilience climatique, chez les femmes, la perception dominante d'une résilience accrue passe par le soutien gouvernemental (40,90 %), particulièrement à Komono (65,96 %). Le renforcement des formations est également fortement valorisé (notamment au district de Sibiti, 37,5 %). L'amélioration de l'irrigation et le changement de cultures sont secondaires, mais évoqués.
Chez les hommes, les résultats convergent : le soutien gouvernemental (36,82 %) et les formations agricoles (36,11 %) sont les leviers les plus perçus pour améliorer la résilience. Les femmes semblent plus réceptives à l'appui institutionnel, tandis que les hommes valorisent davantage les solutions endogènes techniques**.**

Tableau 5. Typologie des systèmes de production adoptés, motivations, contraintes, viabilité perçue et résilience climatique selon le genre et les localités enquêtées

Variables		**Modalités**	**Districts et Commune**			**Moyennes ± Ecartypes**	**P-value**
			CS	**DK**	**DS**		
Types de systèmes de production adoptés	Féminin	Agriculture de subsistance	3,17	-	-	1,06 ± 1,83a	***
		Agroforesterie	-	12,77	-	4,26 ± 7,37a	
		Assolement	3,17	25,53	29,17	19,29 ± 14,08b	
		Elevage en confinement	3,17	-	-	1,06 ± 1,83a	
		Elevage extensif (pastoralisme, transhumance, nomadisme)	3,17	-	-	1,06 ± 1,83a	
		Monoculture	42,86	38,30	37,50	39,55 ± 2,89c	
		Polyculture (association des cultures)	41,27	14,89	33,33	29,83 ± 13,53b	
		Rotation de cultures	3,17	8,51	-	3,90 ± 4,30a	
	Masculin	Agriculture de subsistance	3,82	-	-	1,27 ± 2,20a	***
		Agroforesterie	1,53	32,31	-	11,28 ± 18,23a	
		Agro-pastoralisme (polyculture-élevage)	7,63	-	9,09	5,57 ± 4,88a	
		Aquaculture rurale	4,58	-	1,82	2,13 ± 2,31a	
		Assolement	2,29	16,92	12,73	10,65 ± 7,54a	
		Elevage en confinement	2,29	-	-	0,76 ± 1,32a	
		Elevage extensif (pastoralisme, transhumance, nomadisme)	6,11	-	-	2,04 ± 3,53a	
		Monoculture	40,46	30,77	36,36	35,86 ± 4,86b	
		Permaculture	0,76	-	-	0,25 ± 0,44c	
		Polyculture (association des cultures)	29,77	13,85	40,00	27,87 ± 13,18b	
		Rotation de cultures	0,76	6,15	-	2,31 ± 3,35a	
Raisons de leur adoption	Féminin	Contrôle, entretien et suivi	4,76	31,91	20,83	19,17 ± 13,65a	***
		Expérience et simple à réaliser	34,92	17,02	33,33	28,43 ± 9,91a	
		Gestion durable des sols et production à long terme	-	12,77	-	4,26 ± 7,37ab	

		Heritage et tradition	6,35	4,26	4,17	4,92 ± 1,24b	
		Maximisation du profit	15,87	-	4,17	6,68 ± 8,23b	
		Moins coûteux	12,70	-	-	4,23 ± 7,33b	
		Recommandation	1,59	10,64	-	4,08 ± 5,74b	
		Rentabilité	12,70	21,28	12,50	15,49 ± 5,01ab	
		Résistance et adaptation aux conditions locales	11,11	2,13	25,00	12,75 ± 11,52ab	
	Masculin	Contrôle, entretien et suivi	3,82	9,23	9,09	7,38 ± 3,09a	***
		Enrichissement du sol, amélioration de la biodiversité et limite l'utilisation des engrais	4,58	4,62	5,45	4,88 ± 0,49a	
		Expérience et simple à réaliser	32,82	18,46	14,55	21,94 ± 9,62ab	
		Gestion durable des sols et production à long terme	1,53	32,31	-	11,28 ± 18,23ab	
		Heritage et tradition	6,87	7,69	5,45	6,67 ± 1,13a	
		Maximisation du profit	16,03	-	10,91	8,98 ± 8,19a	
		Moins coûteux	9,16	-	1,82	3,66 ± 4,85a	
		Peu développé dans la région	3,82	-	1,82	1,88 ± 1,91c	
		Recommandation	0,76	6,15	-	2,31 ± 3,35c	
		Rentabilité	12,98	21,54	25,45	19,99 ± 6,38ab	
		Résistance et adaptation aux conditions locales	7,63	-	25,45	11,03 ± 13,06ab	
Difficultés rencontrées	Féminin	Autres	19,05	34,04	20,83	24,64 ± 8,19a	***
		Conditions climatiques défavorables	7,94	23,40	25,00	18,78 ± 9,42ab	
		Coût initial élevé	38,10	34,04	37,50	36,55 ± 2,19c	
		Manque de connaissances/formation	15,87	6,38	12,50	11,59 ± 4,81b	
		Manque de ressources (eau, terre, semence)	19,05	2,13	4,17	8,45 ± 9,24b	
	Masculin	Autres	19,08	47,69	18,18	28,32 ± 16,78a	***
		Conditions climatiques défavorables	9,16	26,15	20,00	18,44 ± 8,60ab	
		Coût initial élevé	24,43	23,08	43,64	30,38 ± 11,50a	
		Manque de connaissances/formation	29,01	1,54	5,45	12,00 ± 14,86ab	
		Manque de ressources (eau, terre, semence)	18,32	1,54	12,73	10,86 ± 8,55b	
Viabilité perçue des systèmes	Féminin	Incertain	42,86	72,34	45,83	53,68 ± 16,23a	***
		Non	38,10	27,66	37,50	34,42 ± 5,86ab	
		Oui	19,05	-	16,67	11,90 ± 10,38c	
	Masculin	Incertain	35,11	26,15	34,55	31,94 ± 5,02a	0,06
		Non	33,59	41,54	40,00	38,38 ± 4,22a	
		Oui	31,30	32,31	25,45	29,69 ± 3,70a	
Perception de la résilience face au climat	Féminin	Amélioration des systèmes d'irrigation	9,52	4,26	25,00	12,93 ± 10,78a	***
		Autres	9,52	-	4,17	4,56 ± 4,77b	
		Changement des types de cultures	14,29	17,02	8,33	13,21 ± 4,44a	
		Renforcement des formations sur les pratiques agricoles résilientes	34,92	12,77	37,50	28,40 ± 13,60bc	
		Soutien gouvernemental accru	31,75	65,96	25,00	40,90 ± 21,96c	
	Masculin	Amélioration des systèmes	9,92	12,31	10,91	11,05 ± 1,20a	***

		d'irrigation					
		Autres	8,40	9,23	3,64	7,09 ± 3,02ab	
		Changement des types de cultures	4,58	7,69	14,55	8,94 ± 5,10ab	
		Renforcement des formations sur les pratiques agricoles résilientes	45,80	26,15	36,36	36,11 ± 9,83c	
		Soutien gouvernemental accru	31,30	44,62	34,55	36,82 ± 6,94c	

Légende : CS : Commune de Sibiti, DK : District de Komono, DS : District de Sibiti

4. DISCUSSION

4.1. Disparités sociodémographiques et vulnérabilités structurelles

Les résultats révèlent une prédominance masculine parmi les CLPA, avec une moyenne de 65,06 % d'hommes, confirmant les observations de Doss (2016) selon lesquelles, les hommes tendent à dominer les espaces de décision et d'accès aux ressources dans les systèmes agricoles en Afrique subsaharienne. Cependant, la proportion féminine relativement plus élevée à Komono (41,96 %) pourrait témoigner d'un contexte local plus inclusif ou d'un profil communautaire particulier.

Les écarts significatifs d'instruction, notamment la forte proportion de non-instruits à Komono, corroborent les analyses de Donn *et al.* (2016), qui identifient la pauvreté et le faible niveau d'éducation comme des freins majeurs à la sécurité alimentaire dans les zones forestières du Bassin du Congo. Ces inégalités éducatives compromettent aussi bien l'accès à l'information que l'adoption d'innovations techniques (Glauben *et al*., 2022).

La prédominance de l'agriculture familiale (83,64 %) reflète la dépendance forte à cette activité, comme le souligne le rapport de la World Bank (2019) pour le Congo. Ce système, bien que central à la subsistance des ménages, est souvent caractérisé par une faible mécanisation, une main-d'œuvre familiale surutilisée et des rendements limités. L'analyse des structures familiales montre une dominance des grands ménages et des familles nombreuses, ce qui, bien que constituant une réserve de main-d'œuvre agricole, peut accentuer les pressions sur les ressources disponibles et fragiliser la résilience économique des foyers (Balasha *et al*., 2022).

Enfin, la présence importante de peuples autochtones à Komono (48,21 %) éclaire la diversité ethnoculturelle des CLPA. Ces communautés sont historiquement marginalisées dans les politiques publiques et projets de développement, comme le décrit IWGIA (2022), ce qui nécessite des approches différenciées, culturellement sensibles et inclusives.

4.2. Accès inégal aux projets agricoles selon le genre et la localité

Les résultats révèlent des disparités importantes d'accès aux projets agricoles. Si les femmes semblent majoritairement sensibilisées (80,53 %), leur taux de participation effective varie fortement selon les zones, avec des niveaux particulièrement bas dans la commune de Sibiti (25,40 %). Ce décalage entre sensibilisation et participation effective rejoint les constats de Fournier (2023), qui notent que les femmes, bien que ciblées par des campagnes d'information, se heurtent souvent à des obstacles d'ordre logistique, culturel ou structurel dans l'accès aux ressources productives.

Chez les hommes, la situation est inverse à Komono, où aucun homme n'a été sensibilisé, mais où la participation effective est très élevée (92,31 %). Cela traduit un déséquilibre dans les stratégies de communication ou une sélection communautaire peu équitable. Cette inégalité interroge l'efficacité des mécanismes d'identification des bénéficiaires et fait écho aux critiques de Souissi *et al.* (2024) sur la déconnexion entre conception des projets et réalités locales.

4.3. Perceptions différenciées et dynamiques d'adaptation

Les perceptions du contenu des projets montrent que l'apport d'intrants est perçu comme le principal volet, aussi bien chez les femmes que chez les hommes, avec des variations territoriales significatives. Ce constat confirme les observations de Glauben *et al.* (2022), qui notent que les hommes tendent à privilégier les technologies de production, tandis que les femmes s'intéressent davantage aux intrants de base, souvent plus accessibles.
Les techniques alternatives des non-bénéficiaires révèlent une forte dépendance des femmes aux pratiques traditionnelles (près de 98 %), ce qui reflète leur marginalisation historique dans les circuits d'innovation agricole (Franzel *et al.*, 2011). Les hommes, en revanche, recourent davantage à l'échange de savoirs entre pairs, ce qui peut être

interprété comme une plus grande inclusion dans les réseaux sociaux agricoles.

4.4. Impacts économiques perçus des projets agricoles

Avant les projets, la majorité des ménages déclarent une baisse des revenus, ce qui est cohérent avec les diagnostics posés par Donn *et al.* (2016) et la World Bank (2019), soulignant la vulnérabilité économique chronique des zones rurales congolaises.

Pendant la mise en œuvre, les femmes perçoivent des hausses notables, notamment dans le district de Sibiti (68,75 %), ce qui confirme l'importance d'un bon ancrage local du projet pour son efficacité perçue. Ces perceptions d'amélioration confirment les études de Patel et Dwarka (2025) selon lesquelles, les projets bien conçus peuvent accroître les revenus des femmes rurales.

Cependant, la période post-projet révèle une perception mitigée : les effets positifs semblent s'essouffler dans plusieurs zones, ce qui pose la question de la durabilité des impacts. Le manque d'accompagnement post-projet ou de consolidation des acquis pourrait expliquer ce constat, comme discuté par Huyer (2016) dans le cadre de la résilience climatique liée au genre.

4.5. Systèmes de production, contraintes et résilience

Les résultats montrent une prédominance de la monoculture, notamment chez les femmes, tandis que les hommes diversifient davantage leurs systèmes (agroforesterie, assolement, etc.). Cela confirme l'analyse de Ingram *et al.* (2014), qui montrent que les femmes ont un accès plus limité aux systèmes productifs diversifiés en raison de contraintes foncières, économiques et institutionnelles.

Les raisons d'adoption varient aussi : les femmes mettent en avant l'expérience et la facilité, tandis que les hommes valorisent davantage la durabilité et la rentabilité. Ces logiques différenciées révèlent une asymétrie dans la capacité d'expérimentation et d'innovation, comme l'ont montré Ragasa *et al.* (2012) dans le cas de la RDC. Les contraintes rapportées (coûts, aléas climatiques et manque de formation) convergent avec les travaux de Vermeulen *et al.* (2015) et Assan *et al.* (2018), soulignant que les ménages ruraux sont souvent laissés seuls face à la complexité des enjeux de durabilité, en particulier les femmes.

Enfin, la perception de la résilience climatique repose fortement sur les soutiens institutionnels : appui gouvernemental et formations agricoles sont les leviers les plus évoqués, ce qui confirme les observations de Nikiema et Sakurai (2021) et Jones *et al.* (2024) sur l'importance du renforcement des capacités et de l'accompagnement structuré dans les transitions agricoles.

5. CONCLUSION

Cette étude avait pour objectif d'analyser les disparités d'accès, de perception et d'impact des projets agricoles auprès des Communautés Locales et Peuples Autochtones (CLPA) dans le département de la Lékoumou, en mettant en évidence les différences selon le genre et les caractéristiques socioéconomiques. Les résultats issus d'une enquête approfondie auprès de 385 personnes ont révélé des inégalités marquées, tant au niveau de la sensibilisation que de la participation effective aux projets, avec des écarts significatifs entre les zones géographiques et entre les sexes. Les femmes, bien que majoritairement sensibilisées, restent sous-représentées parmi les bénéficiaires directs, particulièrement dans certaines zones comme la commune de Sibiti. Les perceptions différenciées quant aux objectifs des projets, leur impact sur la productivité agricole et les revenus, ainsi que les stratégies d'adaptation adoptées par les non-bénéficiaires traduisent un décalage entre les intentions initiales des projets et leur appropriation réelle par les communautés.

La faible adoption de pratiques innovantes et la prédominance de la monoculture chez les femmes témoignent d'un besoin urgent d'accompagnement technique et institutionnel plus ciblé. Par ailleurs, les perceptions de viabilité économique et de résilience climatique demeurent mitigées, surtout chez les femmes, révélant une vulnérabilité persistante face aux aléas. Les contraintes majeures relevées indiquent la nécessité d'ajustements profonds dans la conception des projets. En définitive, cette recherche souligne l'importance d'une approche plus inclusive, territorialisée et durable dans les politiques agricoles. Pour être efficaces et équitables, les futurs projets devront mieux prendre en compte les dynamiques locales, intégrer les besoins différenciés selon le genre, et renforcer les capacités locales pour consolider la résilience des CLPA dans un contexte de vulnérabilités croisées.

Références

African Fertilizer Summit, 2006. *African soils: Their productivity and profitability of fertilizer use (Background paper for the African Fertilizer Summit, 9–13 June 2006, Abuja, Nigeria)*. Retrieved from https://www.researchgate.net/publication/40106705

Assan E., Suvedi M., Schmitt Olabisi L. & Allen A., 2018. Coping with and adapting to climate change: A gender perspective from smallholder farming in Ghana. *Environments*, 5(86), 1-19. https://doi.org/10.3390/environments5080086

Balasha A. M., Jean-Hélène K. K., Murhula B.John T. K. & Jules N. M. F., 2022. *Challenges faced by Congolese women farmers to access agricultural productive resources*: A review.*Journal of Social Sciences*, 10, 73–91. https://doi.org/10.4236/jss.2022.107007

Bauters M., Verbeeck H., Demol M., Hermy M., Vanlauwe B. & Boeckx P., 2021. *Stable isotope signatures of soil nitrogen on an environmental–geomorphic gradient within the Congo Basin*. *SOIL*, 7(1), 83–97. https://doi.org/10.5194/soil-7-83-2021

Buehren N., 2023. *Gender and agriculture in Sub-Saharan Africa: Review of constraints and effective interventions. World Bank Policy Research Working Paper No. 8250*. World Bank. https://doi.org/10.1596/39994

Dabrowski P. H., 1982. *Les disparités régionales en agriculture*. In : *Économie rurale. Agriculture et développement régional en Europe*, 150-151, 35-40. doi : https://doi.org/10.3406/ecoru.1982.2881

Donn P., Ngondi J. L., Chupezi Tieguhong J., Midoko Iponga D., Tchingsabe O., Fungo R., Tchatat M. & Kahindo J. M., 2016. *Poverty and poor education are key determinants of high household food insecurity among populations adjoining forest concessions in the Congo Basin*. *BMC Nutrition*, *2*(35). https://doi.org/10.1186/s40795-016-0070-x

Doss C., 2016. Women and agricultural productivity: Reframing the issues. *Food Policy*, 67, 52–63. https://doi.org/10.1016/j.foodpol.2016.09.009

FAO, 2006. *Soil-related constraints in major farming systems of agro-ecological zones of sub-Saharan Africa*. Retrieved from http://www.fao.org

Fournier É., 2023. *Prendre en compte le genre pour améliorer l'accès, le maintien et l'insertion post-formation des filles et des femmes dans la Formation Agricole et Rurale : Analyse comparative dans 3 Centres de Formation au Togo*. Mémoire de fin d'études, AgroParisTech, France, 111 p.

Franzel S., Wambugu C. & Tuwei P., 2011. Gender and agroforestry in Africa: A review of women's participation. *Agroforestry Systems*, 84, 35–58. https://doi.org/10.1007/s10457-011-9419-y

Glauben T., Herzfeld T. & Kim E., 2022. Gender differences in technology adoption and agricultural productivity: Evidence from Malawi. *Food Policy*, 110, Article 102283. https://doi.org/10.1016/j.foodpol.2022.102283

Huyer S., 2016. *Gender and international climate policy: An analysis of progress in gender equality at COP21*. CGIAR Research Program on Climate Change, Agriculture and Food Security (CCAFS). https://hdl.handle.net/10568/76596

Ingram V. J., Schure J. M., Tieguhong J. C., Ndoye O., Awono A. & Iponga D. M., 2014. Gender implications of forest product value chains in the Congo Basin. *Forests, Trees and Livelihoods*, 23(1–2), 67–86. https://doi.org/10.1080/14728028.2014.887610

International Work Group for Indigenous Affairs (IWGIA), 2022. The Indigenous World 2022: Republic of the Congo. In *D. Mamo Ed., Højbjerg, Denmark: International Work Group for Indigenous Affairs*, 848p. ISBN 9788793961494

Jones L., Dougill A., Twyman C., Mbonyinshuti T., Ngoga T. & Chivenge P., 2024. Exploring gender dynamics in climate-smart agriculture adoption: A study in semi-arid Dodoma, Tanzania. *Frontiers in Sustainable Food Systems*, 8, Article 1507540. https://doi.org/10.3389/fsufs.2024.1507540

Jourdain A. 2023. *Etude des propriétés physico-chimiques des Hydroxydes Doubles Lamellaires pour le relargage contrôlé de phosphate comme fertilisant*. Ecole Doctorale des Sciences Fondamentales, Unité de Formation et de Recherche de Chimie, Université Clermont Auvergne, France, 254 p.

Kouboura A., Djinadou A. & Vicentia Acacha H. 2019. Perception des technologies selon le genre. Le cas de la production du niébé au Bénins. *Économie rurale*, 370, 61-80. https://doi.org/10.4000/economierurale.7251.

Léa L., 2024. *Evolution des risques agro-climatiques en lien avec les modifications de l'aléa climatique en contexte de réchauffement*. Thèse, Université Bourgogne Franche-Comté, Français, 197 p. https://theses.hal.science/tel-04562576v1

Nikiema A. & Sakurai T., 2021. Women's control over agricultural income and households' nutrition quality: Evidence from rural Burkina Faso. *Food Security*, 13(4), 905–917. https://doi.org/10.1007/s12571-021-01206-7

Patel G., S., Dwarka., 2025. Study the Participation of Rural Women in Agriculture Activities. *Advances in Research*, 26 (3), 94-102. https://doi.org/10.9734/air/2025/v26i31328.

Ragasa C., Kinwa-Muzinga A. & Ulimwengu J. M., 2012. *Gender assessment of the agricultural sector in the Democratic Republic of the Congo*. (IFPRI Discussion Paper 1201). Washington, DC: International Food Policy Research Institute. link.springer.com+5agris.fao.org+5gender.cgiar.org+5

Rencontre pour la Paix et les Droits de l'homme (RPDH), 2023. *Lékoumou, ces savanes de la discorde, In forets et agriculture*. Communiqué de presse n˚03/2023/RPDH/CN. https://rpdh-cg.org/wp-content/uploads/2023/07/cp-deforestation-lekoumou.pdf

Souissi A., Dhehibi B., Oumer A. M., Mejri R., Frija A., Zlaoui M. & Dhraief M. Z., 2024. Linking farmers' perceptions and management decision toward sustainable agroecological transition: Evidence from rural Tunisia.

Frontiers in Nutrition, 11, 1389007. https://doi.org/10.3389/fnut.2024.1389007

Tidjani Alou M., Mossi Maïga I. & Daouda Hainikoye A., 2015. Au cœur de la marginalisation des femmes en milieu rural nigérien : l'accès à l'eau agricole. *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 270, 163-188. https://doi.org/10.4000/com.7410

Vermeulen S. J., Aggarwal P. K., Ainslie A., Angelone C., Campbell B. M., Challinor A. J., Hansen J. W., Ingram J., Jarvis A., Kristjanson P., Lau C., Nelson,G. C., Thornton P. K. & Wollenberg E. K., 2015. How resilient are farming households and communities to a changing climate in Africa? A gender-based perspective. *Global Environmental Change*, 34, 95–107. https://doi.org/10.1016/j.gloenvcha.2015.06.003

World Bank, 2019. *Country Partnership Framework for the Republic of Congo for the period FY20–FY24*. Washington, DC: World Bank. https://documents1.worldbank.org/curated/en/763151576206076142/pdf/Congo-Republic-of-Country-Partnership-Framework-for-the-Period-FY20-FY24.pdf